

De brèves réflexiones a propos du mot *Maite*

Dans une note intitulée *Baskisch Maite*, monsieur le professeur Hugo Schuchardt, on s'en souvient, écartait dans le 1er numéro de 1924 (page 19 sq.) les difficultés phonétiques que le professeur Meyer-Lübke avait soulevées (en 1923) dans cette revue (page 485 sq.) contre une origine celtique possible du basque *Maite* «aimé» et le premier de ces deux savants montrait, par l'exemple des variantes *dadi* et *daidi* d'un ancien auxiliaire basque (cette dernière, conservée, nous le rappelous ici pour mémoire, dans des formes verbales telles que *daite*, *daiteke*) qu'un développement phonétique du gaulois: **mati* en basque: *maite* restait au moins possible. Est-il utile d'observer à ce propos que le gaulois *mati-* (var *mato-*) n'est pas seulement suggéré par la comparaison de l'irlandais *maith* et du britonique *mat*, *mad* comme le rappellent les deux linguistes mentionnés plus haut, mais qu'il est attesté par des noms propres gaulois de personne tels que *Matidonnus* (voir G. Dottin, «La Langue gauloise» 1920, (1re Partie, page 93, Comparaison du Gaulois et du vieux Celtique insulaire, les noms de personne. (Cf. Ibid. glossaire) composé évidemment de *mati-* et d'un terme *don* latinisé, qui se retrouve soit dans irlandais *donn*, gallois *dwn* «brun», soit dans irlandais *donne* «noble, roi» (Cf. Dottin, op. cit. glossaire).

D'autre part monsieur Schuchardt rappelle en tête de son article, qu'en 1907, il affirmait comme «extremement douteuse» (höchst zweifelhaft) une parenté entre le basque *maite* et l'irlandais *maith* (dont il admet aujourd'hui la possibilité phonétique, mais qu'il rejetait alors, nous dit-il, sur des motifs d'ordre sémantique) (mit Rücksicht, auf die Dedeutungsentwicklung). L'éminent professeur ne dit pas si sur ce dernier point, ses scrupules ont persisté. N'était la réserve qu'imposent ce doute et ce silence venant d'une telle autorité, nous aurions volontiers cru voir la cause du passage, dans *maite* de l'idée de «bon» à celle de «d'aimer» dans la substitution, pour exprimer «il aime» de *maite du* à un plus ancien *on esten du* (littéralement «il trouve bon»), c'est-à-dire—pour indiquer le fait d'aimer ou, plus exactement, d'être aimé—de *maite izan*

à *onetsi* (cette dernière expression signifant mot à mot «trouvé bon»).

Après avoir pris connaissance de ces remarques, monsieur Gavel, le savant basquisant du Lycée de Bayonne veut bien me faire observer que le «bon Dieu» est pour les Allemands le «*cher* Dieu» «*der liebe Gott*» et la «*bonne* vierge» la «chère dame» «*die liebe Frau*»: mais surtout il apporte la considération plus directe de l'exclamation souletine «*jinko maitia*» (mot à mot «cher Dieu; Dieu aimé!»).

Albert LÉON